

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 94 (1966)
Heft: 1-2

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patois et ancien français (suite)

par Albert Chessex

L'ancien français ignorait le mot savant d'épilepsie. Le terme le plus employé, à côté de plusieurs autres, était « haut mal ». Et, lorsque vers le XVe ou le XVIe siècle, les clercs, les médecins, les lettrés se mirent à utiliser le mot gréco-latin d'épilepsie, le peuple de France, bien longtemps encore, continua de parler du « haut mal ».

En Suisse romande, il en fut de même, et, comme les archaïsmes ne nous font pas peur, « haut mal » eut chez nous la vie particulièrement dure. Je me rappelle très bien, qu'étant gamin, je l'entendais dire couramment.

Mais « haut mal », c'est du français romand, ce n'est pas du patois. En patois, on ne disait pas exactement « haut » mal, mais « grand » mal, « gros » mal, *gros mau* : *êi tsî tî lé dzoua dou gros mau*, il tombe tous les jours du « haut mal », écrit Mme Odin.

A titre de curiosité, voici, d'après Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, les différents noms qu'a portés, ici ou là, l'épilepsie : beau mal, mal caduc, bon mal, mal de saint, mal saint Jehan, mal saint Leu, mal saint Valentin, enfin grand mal, et c'est ce nom-là que nous retrouvons dans le patois *gros mau*.

Estinceles ardans en salent
Ensi conme li fers qui fume,
Que li *fevres* bat sor l'engiume
Quant il le trait de la *favarge*.

On trouve dans ce vieux quatrain les deux mots dont je voudrais m'occuper maintenant, *fèvre* et *favarge*.

Le premier avait de nombreuses formes : *fevre*, *feivre*, *faivre*, *febvre*, *feuvre*, *fievre*, etc., en langue d'oïl ; *fabre*, *faure*, *faur*, etc., en provençal ; et chez nous, forme franco-provençale, *favre*.

En patois, *favro*, *favre*.

En France, au XVe siècle, le proverbe : c'est en forgeant qu'on devient forgeron, était plus laconique ; on disait simplement : en forgeant devient un *fevre*.

L'exemple suivant est de 1588 : le boucher son cousteau, le *faure* son marteau.

Signifiant d'abord et surtout forgeron, maréchal, ouvrier travaillant le fer, les métaux, ces mots prirent ensuite, plus ou moins suivant les régions, le sens d'ouvrier, artisan en général.

Ils ont donné une liste impressionnante de patronymes : Fèvre, Febvre, Faivre, Lefèvre, Lefeuvre, Lefébure, Févrichaud, Favre, Favrat, Favraud, Favreau, Favrod, Favroz, Favrichon, Fabre, Fabri, Fabbri, Fabry, Fabert, Faure, Dufaure, etc., etc.



**Mutuelle
Vaudoise
Accidents | Vaudoise
Vie**

**deux assurances
de bonne compagnie**